

Le recueil *Les Fleurs du mal* et l'analyse de la poésie *Spleen*

Les fleurs du mal est l'œuvre majeure de Charles Baudelaire : il s'agit d'un recueil de poèmes, publié pour la première fois le 23 juin 1857 et réédité en 1861.

L'édition de 1857 comprenait 100 poèmes, divisés en cinq sections : *Spleen et Idéal*, *Les fleurs du mal*, *La révolte*, *Le vin et La mort*. Cette édition a été immédiatement censurée, parce que les thèmes traités et le titre original, *Les Lesbiennes*, ont suscités le scandale. L'auteur et l'éditeur ont été cités pour outrage à la religion et à la morale. Puis ils ont été innocentés de l'accusation d'outrage à la religion, mais ils ont été condamnés à une amende et à supprimer six poèmes pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ».

En 1861 une nouvelle version a été publiée : Baudelaire a supprimées les six lyriques accusés d'outrage, en ajoutant 35 nouveaux poèmes et une nouvelle section, intitulée *Tableaux parisiens*.

Le recueil comprend aussi un prologue intitulé *Au lecteur* : il s'agit d'une sorte de pacte de lecture qui met l'accent sur la fraternité des hommes dans la déchéance. Les hommes se sentent solidaires devant la misère, la sottise, la lâcheté, l'ennui et le mal de vivre. *Les fleurs du mal* est l'une des plus célèbres œuvres du XIX^e siècle, qui a ouvert les portes à la modernité. On y trouve un nouveau stéréotype de poète : le poète maudit, qui s'enferme en soi-même, en vénérant les plaisirs charnels et en décrivant sa condition de souffrance et douleur. Pour Baudelaire, le recueil doit être vu comme un voyage imaginaire que le poète fait vers l'enfer de la vie. C'est surtout dans la section *Spleen et Idéal* que le poète exprime son malaise existentiel. Cette section, qui comprend les poèmes du premier jusqu'au LXXXV, expose longuement la situation du poète, écartelé entre l'aspiration à la pureté, la perfection de l'Idéal et le poids du Spleen, un mot anglais qui désigne une forme incurable et douloureuse d'ennui. Dans l'Angleterre du XVII^e siècle, le Spleen désigne la rate « siège des humeurs noires » ; elle indique par conséquent la mélancolie. Le terme arrive en France au siècle suivant. Diderot, Chateaubriand, Vigny, Musset et Hugo en ont fait usage. Mais le terme devient célèbre pendant le Décadentisme avec Baudelaire. Le Spleen décadent suggère l'idée de la nature sensible du poète et de son incapacité de s'adapter. Les poèmes qui prennent le nom dès cet état d'âme sont quatre. Le dernier est sûrement le plus célèbre. Dès ce poème on voit la condition d'extranéité à la vie du poète, qui se sent étrange dans un monde que le refus : dans ce poème c'est la terre entière qui devient la cellule d'où le poète ne peut pas s'évader.

Spleen IV

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie

Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

Dans la première strophe on sent le ciel qui opprime et qui écrase : il ressemble comme « un couvercle » (vers 1) qui ferme l'horizon et donne une sensation de tristesse et d'étouffement. Dans la deuxième strophe on a plusieurs images désagréables, qui donnent un sens de horreur, humidité, mort e décomposition. Ces images sont le « cachot humide » (vers 5), la « chauve-souris » (vers 6) et les « plafonds pourris » (vers 8). La troisième strophe on donne une sensation de claustrophobie, soulignée par les mots « prison » (vers 10) et « barreaux » (vers 11). Les trois premières strophes sont toutes introduites par la répétition obsédante de « quand », qui marque les phases du crescendo de la crise. On arrive à l'apogée de la crise quand « Des cloches tout au coup sautent avec furie » (vers 13), et on a la chute : le poète est terrassé et écrasé. C'est la victoire de l' «angoisse » (vers 19) sur lui. Il ne peut plus combattre, il peut seulement incliner le crâne parce qu'il n'y a pas aucune possibilité d'évasion. Seulement la mort pourra apaiser cette crise de nerfs.

Donc les thèmes principaux du poème sont la difficulté de vivre, la mort (« E des longs corbillards sans tambour ni musique, / Défilent lentement dans mon âme » ; vers 17-18), l'ennui mortelle (« Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis » ; vers 2) et le male de vivre de l'artiste, qui est battu par l'angoisse et par la dépression et ne peut pas s'enfuir de cette condition de vie. Pour Baudelaire la seule solution pour parvenir au bien-être ce sont les drogues.